

SENATI TANARA

SUSPICION

Cet ebook a été publié sur  
[www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Par Sénati Tanara le 6 Décembre 2021  
Tous droits de reproduction,  
d'adaptation et de traduction, intégrale ou  
partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits  
et responsable du contenu de cet ebook.

Marc se levait ce matin la comme à son habitude vers six heures. Il prit sa douche, se rasa, prit son petit déjeuner avant d'ouvrir le grand rideau électrique de la baie vitrée. Il faisait bon ce petit matin d'été. La clarté du jour commençait à effacer une longue nuit de sommeil solitaire. Il vivait depuis deux ans dans cet appartement qui donnait sur une petite ruelle commune. Il ouvra la porte de son garage et sortit la moto qu'il poussa dans la rue avant de la faire démarrer. Aux premières lueurs du jour il se gara dans la cour intérieure du commissariat. Il n'y avait que quelques fenêtres encore illuminées dans les bureaux de son étage. Comme tout les matins il s'assaya derrière son bureau et consulta les derniers dossiers en cours. Il était lieutenant de police à la criminelle. Il n'y avait rien de vraiment fantastique dans cette ville bourgeoise des bords de Garonne et les quelques dossiers qu'il suivait se limitaient à une délinquance de banlieue. Il rêvait de partir un jour sur le terrain pour suivre une véritable enquête criminelle, mais sa hiérarchie le cantonnait à un travail de recherche, au bureau. Il attendit huit heures avant que ses collègues n'arrivent. Le commissaire étant actuellement en déplacement, il y avait un flottement dans le travail. Il consulta le fichier des cartes grises pour une affaire de cambriolage, puis les dépositions des témoins. Comme d'habitude la voiture avait été volée à cinquante kilomètres deux jours avant les faits et ne portait aucunes traces d'empreintes exploitables, du quotidien. Les témoins n'avaient vu et entendu, que peu de choses hormis le bruit de la vitrine dans laquelle les cambrioleurs avaient foncé. Il ne s'était écoulé que quelques minutes avant qu'elle ne reparte tous feux éteints sans que personne ne puisse donner un signalement des auteurs ou de leur nombre. La voiture avait été retrouvée le lendemain par des riverains d'un petit hameau, à seulement quelques kilomètres des lieux. Pas une trace des auteurs. Il consulta les

autres affaires en rapport avec celle là mais ne put faire aucun recoupement. Le préjudice était chiffré à quelques milliers d'euros. Essentiellement du matériel de téléphonie mobile et des ordinateurs portables. Du matériel facile à écouler, donc difficilement traçable. C'était le sixième cambriolage de même nature dans les cinq derniers mois. La zone d'activité des voleurs n'était pas définie non plus. Il faudrait un coup de chance pour mettre la main sur ces voyous. Il transféra les numéros de série des appareils au service des douanes puis se concentra sur une autre affaire. Il songeait parfois à son travail comme celui d'un ouvrier d'usine depuis que sa direction avait accepté de prendre en mains certains cambriolages et délits mineurs. Il est vrai que le crime ne faisait pas recette dans cette région paisible de campagnards ou de retraités. Il avait accepté ce poste en province pour travailler plus étroitement avec les services de recherche de la gendarmerie. Il comprenait maintenant que c'était idiot, les gendarmes n'avaient pas besoins de lui. Il ouvrit donc un nouveau dossier d'enquête sur une tentative d'agression qui s'était soldée par des blessures légères. Dans le bureau d'à coté il entendit un remue ménage et se précipita dans le couloir. Ses collègues s'étaient rassemblés dans le bureau du commandant et écoutés les dernières nouvelles qui parvenait de la gendarmerie de Cadillac. Deux personnes avaient été retrouvées mortes dans un château viticole. Les gendarmes avait été prévenue par la gouvernante du château qui avait trouvé les corps en embauchant. Le procureur s'était rendu sur place et avait confié l'enquête à leur brigade. Comme d'habitude, on le confina dans un travail de recherche en attendant une hypothétique intervention sur le terrain. En rentrant chez lui le soir il avait un gout amer dans la bouche en songeant à son travail si routinier. En deux ans d'exercice il n'avait jamais interrogé un seul vrai criminel. Il prenait les dépositions des petits délinquants ou des sous fifres.

Tard dans la soirée, son téléphone professionnel le rappela à l'ordre par un message bref du commissaire qui lui demandait de le retrouver dans le fameux château près de Cadillac. Sans ardeur il se rhabilla et reprit la route sur sa moto. La nuit était noire mais chaude sur la route des bords de Garonne. Il tourna dans les vignes avant de trouver la bâtisse que les gyrophares illuminaient encore. Il ne restait plus que les scientifiques quand il franchit le périmètre des gendarmes. Le commissaire était encore là, en compagnie du commandant de la brigade des gendarmes. Il avait bien senti en approchant que sa présence dérangeait les hommes sur le terrain. Avec mille précautions on l'orienta vers le salon où avait été découvert les corps. Quelques techniciens en tenue finissaient de ramasser leurs appareils. Pour la première fois il regarda sur le sol les traces laissées par les experts et de grandes taches de sang qui maculaient la moquette. Une odeur lancinante flottait dans la pièce mais cela ne semblait déranger personne, hormis lui qui se bâillonnait le nez avec un foulard. Il regardait le décor avec une certaine fascination et repéra son supérieur en discussion avec un groupe de gendarmes. Il s'approcha doucement d'eux.

- Ha ! Marc ! Merci de vous être déplacé. Voici le commandant Lumer de la brigade de Bordeaux qui à fait les premiers constats avec ses équipes. Le procureur nous confie l'enquête mais il faut attendre les résultats de ces premières investigations. Avec l'accord du commandant, vous allez suivre l'enquête préliminaire au cœur de leur groupe. Ils ont besoin d'un homme de dossier et je sais que vous faites des prouesses dans ce domaine.
- Dois comprendre que je vais travailler en collaboration avec la gendarmerie Monsieur ?

- Absolument ! je sais aussi que cela vous fait plaisir. A dater de demain vous êtes affecté à leur groupe et vous suivrait les directives du commandant Lumer.  
Commandant, je vous laisse ! Bonne chance Marc !
- Mon commandant je ne suis pas habitué à vos méthodes de travail et il va me falloir un certain temps avant d’être totalement effectif dans votre groupe.
- Je comprends inspecteur aussi vous ai-je attribué une personne qui vous guidera dans nos procédures. Je vous attends demain à huit heures à la brigade, je vous présenterais l’équipe et votre coéquipier.
- M’est-il possible de rester quelques instants pour observer la scène de crime ?
- Je vous en prie, prenez votre temps.

Marc avait rêvé de cette toute première intervention sur le terrain mais il ne savait pas trop où regarder. Dans un coin de la pièce son nouveau supérieur le regardait du coin de l’œil. Il fit abstraction des personnes présentes et se pencha sur ce qu’il voyait. Deux traces de corps avaient été tracées au sol. Deux énormes taches de sang se répandaient sur la moquette beige. Les deux victimes avaient été frappées à la tête. Il n’y avait aucune trace de lutte, seul le verre de la table basse avait explosé, sans doute dans la chute d’un des corps en tombant. Il observa longuement la pièce sans rien trouvé d’inhabituel. Il salua tout le monde et reprit le chemin de son petit appartement. Il se coucha mais ne parvint pas à dormir. Il se remémorait le salon et passait en boucle ce que son cerveau avait enregistré. Des canapés en cuir brun, sans doute Anglais, au lustre de cristal en passant par la grande télévision qui semblait irréel dans ce décor. Il

fallait attendre demain pour comprendre ce qui c'était passé. Il se réveilla tôt et, pour la première fois, sortit son arme de service du coffre. Il avait horreur de se poids superflu sous son aisselle mais comprenait bien que ce révolver faisait partie de sa panoplie et qu'il était sensé la porter pendant son travail. Il regarda le Beretta avec un sourire, la seule chose sur laquelle il ait déjà tiré était des morceaux de carton. Il démarra la moto et prit le chemin de la brigade. En arrivant devant les locaux, il croisa les motards avec lesquels il discuta quelques minutes puis se gara devant les bureaux. A l'accueil on le guida vers une salle dans laquelle il y avait deux bureaux face à face. Il attendit quelques minutes avant qu'une jeune femme en uniforme ne vienne ouvrir la porte.

- Vous devez être l'inspecteur Marc Lambert ? Je suis l'adjudant Claire Merieul, votre coéquipière. Le commandant nous attend dans la salle de briefing pour faire le point. Vous devez remettre votre arme dans le premier tiroir de votre bureau qui se trouve ici. Il est interdit de porter des armes dans les bureaux, pour des raisons de sécurité, les plantons suffisent. Autre chose, nous ne fumons pas, nous ne buvons pas et nous parlons quand on nous le demande. Est-ce clair ?
- Limpide !
- Suivez-moi !

Marc et Claire pénètre dans une salle emplies de sièges et s'assoient au milieu de leurs collègues qui dévisagent Marc avec un sourire aux lèvres. Le commandant pénètre dans la pièce et tout le monde se lève en saluant.

- Bonjour à tous ! Notre brigade vient d'hériter d'une nouvelle affaire, du moins pour la phase des recherches.

Elle sera ensuite confiée à la P.J de Bordeaux.  
L'inspecteur Marc Lambert ici présent va nous aider quelques temps. Que savons-nous des victimes ? Il s'agit de Lucien et Agnès Sorel, sa fille. Ils ont été retrouvés dans leur château viticole, Les trois tours, par la gouvernante. Nous attendons les constatations du médecin légiste pour savoir quand ont eu lieu les décès. En attendant je veux deux hommes sur le terrain pour l'enquête de voisinage, une qui s'occupe des communications des défunts, deux qui s'occupent des premières constatations sur les lieux du crime en attendant les résultats de la police scientifique. Marc et Claire vous vous penchez sur la personnalité de ces deux personnes et vous faites le lien avec vos collègues. Nous n'avons pas encore trouvé l'arme du crime. Il me faut donc deux personnes de plus pour fouiller ce château du haut en bas. Au travail !

En regardant les gendarmes se ruer vers leurs bureaux Marc se sentit dans une fourmilière qui n'avait pas envie de perdre du temps. Au dehors les voitures partaient vers le château. Il regagna son bureau sur lequel était déposé un dossier. Il le consulta feuille à feuille pour se faire une idée de qui était réellement Lucien Sorel et sa fille. Rien n'avait été dérobé et il n'y avait pas eu d'effraction. On pouvait donc éliminer la piste des cambrioleurs. Il se pencha donc sur la personnalité de Lucien Sorel. Le château appartenait à sa famille depuis quatre générations. Il était père d'un fils, William et d'une fille Agnès. Sa femme l'ayant quitté il y avait une vingtaine d'année, il ne s'était pas remarier. Il possédait un appartement sur les hauteurs de Nice et un

bateau ainsi qu'un 4x4 de marque Nissan noir que l'on avait retrouvé dans le garage. Sa fille, Agnès, était mariée au fils d'un autre châtelain viticole et avait un enfant en bas âge. Elle avait, dernièrement, engagée une procédure de divorce. Elle possédait une Peugeot 205 grise qui n'était pas sur les lieux. Quand au fils, William, il vivait actuellement à Barcelone. Rien de vraiment fantastique dans ce dossier. Les objets personnels que l'on avait retrouvés sur les corps, eux aussi, n'avaient rien de particuliers. Il consulta la liste des objets retrouvés sur place et nota que les téléphones étaient absents ainsi que les cartes bancaires. Le coffre, dans le bureau, était intact. Il regardait Claire qui s'était penchée sur les comptes bancaires des deux personnes. Apparemment, il n'y avait aucune somme susceptible d'attirer l'attention. Il prit donc sur son bureau les livres de compte de l'entreprise et commença à les consulter. La encore, il n'y avait rien de vraiment intéressant. Les factures se suivaient une à une avec des références de paiement et de date. Un travail minutieux qui en disait long sur la personnalité de Lucien. Il devait gérer son vignoble d'une manière rigoureuse. Il regardait les photos du château, du salon, de la voiture et retrouvait cette même rigueur partout. Cela voulait dire aussi qu'il avait du diriger la vie de ses enfants selon ses critères et qu'il devait y avoir bien des choses à découvrir sur cette fille assassinée et ce frère qui habitait Barcelone. Il regarda les comptes rendus préliminaires sur ce fils si éloigné du monde viticole. Il était propriétaire d'une entreprise de communication depuis quelques années et vivait seul dans un appartement au-dessus de ses bureaux. Il avait été prévenu du décès de sa famille et ne devrait pas tarder à venir voir la brigade. Il restait encore un mobile à trouver à cette tuerie ? Le gendre de Lucien, par

exemple ? Il y avait beaucoup d'argent dans la balance, un château viticole classé ? Un divorce prochain qui le délestait momentanément de ce domaine, sachant que son fils en serait prochainement l'héritier ? Le beau-père peut être ? Il fallait qu'il rentre dans la psychologie de ce propriétaire terrien pour comprendre les tenants et les aboutissants. Il attendait maintenant les rapports des interrogatoires qu'avaient subis les deux hommes sur leurs emplois du temps cette fameuse nuit. Il décida, avec l'accord de Claire, de repartir au château pour revoir la scène du crime qui lui avait paru si horrible sur le moment. Il le savait, il n'était pas habitué à ce genre de violence. Pour lui, homme de dossier, cette vision de faits bien réels qui sortent des manuels de police, avait quelque chose d'irréel et de profondément nocif pour son équilibre. Il avait voulu venir sur le terrain pour voir de ses yeux l'horreur un vrai cadavre, encore chaud, il était satisfait ! Il avait envie de vomir ! Il comprit en franchissant la porte du château que sa place n'était pas ici. D'autres avaient plus de compétences pour discerner ce qu'il n voyait pas. Il fit demi-tour et rentra chez lui avec l'estomac qui refusait de se nourrir. Il ressassait les photos du dossier et se demandait quelle personne était capable de commettre de telles horreurs. Il fallait une haine tenace et longuement murie pour en arriver à de telles extrémités. Demain, il devait recevoir les premiers résultats en ce qui concernait les liens de famille et les interrogatoires du gendre et de son père qui avaient eu lieu en même temps que l'enquête de proximité. Il prit donc un relaxant et alla se coucher, la nuit allait être courte. Au petit matin, tôt, très tôt, il enfourcha sa moto pour rejoindre la brigade et fit un détour par le château. Assis sur la selle de sa moto il regarda le jour se lever en fumant une cigarette. Tout était paisible dans cet

univers de rangs de vigne. Dans le lointain il entendait des machines, sans doute des tracteurs et une agitation de début de journée. Il arriva dans son bureau où Claire était déjà en train de parcourir des dossiers. Sans un mot et après un rapide bonjour, il se posa devant une pile de rapports et un café noir. Il n'était pas très à l'aise dans cet univers silencieux mais se concentra sur la suite de son enquête. Le mari d'Agnès et son père avaient été interrogés pendant des heures ainsi que tout l'entourage de la famille. Il lisait les dépositions avec minutie en s'interrogeant sur les liens qui unissaient ces familles. Dans la logique des choses, William, aurait du prendre la succession du domaine ? Le mariage d'Agnès donnait une suite logique à ce que voulait pérenniser Lucien, son travail et la naissance d'un petit fils à la tête du domaine. Restait la question de la mère dans tout cela ? Quelle était sa position et ses relations avec cette famille bourgeoise ?

Claire le regardait du coin de l'œil et le voyait noter des lignes sur un petit carnet en souriant. Elle n'avait pas l'habitude de travailler avec des personnes aussi silencieuses que Marc. Il avait fait beaucoup d'effort pour s'intégrer dans cette brigade depuis quelques jours mais paraissait toujours en recul par rapport aux contextes et prenait un malin plaisir à enfermer dans les tiroirs de son bureau toutes les petites notes qu'il rédigeait. Ce manque de confiance envers elle, ou envers ses collègues, avait le don de la faire sourire. Il ne faisait que rédiger des rapports très bien structurés qu'il remettait régulièrement au commandant, rien de plus. Il fallait absolument qu'elle comprenne son mode de fonctionnement pour que leur efficacité soit maximale dans cette affaire. Elle décida donc de prendre les choses en main mais surtout pas d'une manière directe. Le fait qu'ils soient face à face dans ce

bureau n'en faisait pas des amis. La seule manière de procéder devait se faire d'une manière plus établie. Elle pensait déjà au briefing qui devait se faire dans quelques heures.

Marc avait rassemblé ses dossiers et mit sur le papier les questions encore en suspens quand le lieutenant leurs demandant de les rejoindre dans la salle de réunion. Devant le grand écran, le commandant relata les dernières constatations faites sur la famille et les résultats de la police scientifique.

- Agnès et Lucien Sorel son mort entre onze trente et une heure du matin. Ils ont été tous les deux frappés à la tête, à plusieurs reprises, par un objet qui s'apparenterait à un marteau. Nous n'avons pas trouvé sur les lieux, ni dans le château, la trace d'un tel outil. Pas plus que d'empreintes. La porte d'entrée n'a pas été fracturée et si j'en crois les constatations, ils étaient en train de visionner un film sur le lecteur. Le fusil de Monsieur Saurel, que nous avons retrouvé dans son bureau était chargé mais n'a pas servi. Le mari d'Agnès et son beau père son hors de cause car ils étaient tous les deux dans une manifestation viticole pour faire la promotion de leur château, à Saint-Emilion, ils sont rentés vers quatre heures du matin. L'enquête de voisinage n'a rien donné de concret. Les Sorel étaient des gens discrets qui avaient peu d'amis et sortaient rarement. Je laisse la place à Claire pour qu'elle nous fasse un topo sur Agnès.
- Agnès Sorel et la fille cadette de Lucien. Elle à un frère plus âgé de trois ans, William. Il vit actuellement à Barcelone et possède une entreprise de communication. J'ai demandé à nos collègues espagnols un compte

rendu de ses activités commerciales que je devrais recevoir bientôt. Agnès avait un fils de huit mois, Guillaume, de son mariage avec Christophe Dutil, l'héritier d'un autre grand cru voisin. Elle avait demandé le divorce et son mari ne s'y opposait pas. Elle avait aussi passé une annonce dans des sites de rencontre et nous avons retrouvé dans sa chambre de nombreuses lettres que nous sommes en train d'analyser pour retrouver leurs auteurs. Elle avait une vie bien réglée dans le château et s'occupait du secrétariat et de la promotion du domaine. Son père lui versait un salaire conséquent et elle habitait dans une dépendance à l'écart, avec son fils.

Maintenant c'est au tour de Marc !

- Lucien Sorel a hérité du château il y a trente ans. Il était marié, sous contrat, à Martine Leroy, mère d'Agnès et de William. Ils ont divorcé il y a vingt ans. Il a eu la garde de ses enfants et les a élevés seuls. Je n'ai trouvé aucune trace de relations entre Madame Leroy et ses enfants à date de cette époque. Il ne s'est jamais remarié et on ne lui connaît aucune liaison depuis. C'était un homme solitaire et réservé qui se consacrait uniquement au domaine. Il a fait de nombreux voyages en Asie et aux États-Unis, mais toujours dans le cadre professionnel, en compagnie de sa fille. Le château est actuellement l'un des mieux classés de la région grâce à ces efforts. Son appartement à Nice ainsi que son bateau étaient en location la plupart du temps. Il prenait quelques vacances en été, mais toujours seul. Son